

Romains 8/28-30

Cette année, le groupe d'étude biblique a voulu travailler sur une question pour le moins épineuse : « *comment comprendre le fait que Dieu choisisse ?* » Pourquoi Abraham et pas les autres ? Pourquoi Abel plutôt que Caïn, Jacob plutôt qu'Esau...etc. ? Comment rendre compte aujourd'hui de ce que beaucoup perçoivent comme une terrible injustice ? Je vous assure que les débats furent animés ! Aujourd'hui, est donné à notre lecture ce texte de l'épître aux romains qui nous replonge dans le vieux débat puisque dans le texte de ce jour Paul écrit au sujet de « Ceux que Dieu a choisis d'avance », ceux qu'il a « prédestinés » disent certaines de nos traductions de la Bible.

Texte difficile s'il en est puisqu'ils fait référence à un Dieu qui choisit au prix, apparemment, de la liberté de choix humaine. Ce choix de Dieu que nos anciens ont appelé du mot effrayant de « prédestination » vaut pourtant la peine qu'on y consacre un peu de temps de réflexion car il est la conséquence logique de la redécouverte de la gratuité de l'amour de Dieu, ce que l'on a appelé la grâce. Si notre salut ne dépend pas de nos mérites, comment accepter l'idée que tous ne le reçoivent pas ? Telle est bien la question qui, dans l'histoire, a rassuré les uns (ceux qui pensaient être choisis) et angoissé les autres (ceux qui en doutaient, pour eux ou pour leurs proches).

En fait, comme l'ont développé plusieurs théologiens protestants, toute la difficulté réside dans le passage difficile de l'expérience individuelle à la généralisation et à la doctrine. Quand on universalise et conceptualise ce qui est vécu dans l'expérience personnelle de la foi, on court toujours le risque de le fausser et de le trahir. Or, le sentiment de prédestination note l'un d'entre eux, naît de l'émerveillement du croyant qui se découvre réconcilié avec son Dieu, alors qu'il est un misérable pécheur et ne mérite rien. Il se sait inacceptable et pourtant Dieu l'accepte ; au lieu de l'abandonner à son sort, Dieu vient vers lui et lui donne gratuitement, sans condition, sans rien lui demander en retour, ce que la Bible appelle le salut. Il est le bénéficiaire d'un amour pour lequel il n'a aucun droit. Le penseur protestant qu'était Ferdinand Buisson écrivait : cette prédestination est « *un trait de lumière qui éclaire l'âme, le premier cri d'adoration, cantique d'action de grâce, bref émerveillement du croyant qui réalise que Dieu ne l'abandonne pas à son sort et le rend acceptable alors qu'il ne mérite rien* ». Aussi étonnant que cela puisse apparaître aux croyants du XXI^e siècle, au XVI^e s., au moment de la Réforme, la prédestination a été vécue comme un soulagement et une joie. Elle est « *réconfortante* » dit Luther, « *douce et savoureuse* » écrit Calvin. Notre salut, c'est à dire notre relation avec Dieu, est dans la main de Dieu ! On ne peut donc pas le perdre. Il est absolument certain. Ainsi comprise, cette fameuse prédestination au lieu de nourrir nos angoisses, devrait conduire à la louange ainsi qu'à l'humilité et à l'action car elle rappelle aux humains qu'ils n'ont rien à faire pour gagner les faveurs du divin et qu'ils ne le peuvent même pas. Il y a quelque chose de très libérateur ici et c'est ce qu'a redécouvert la Réforme du XVI^e siècle avec Luther et Calvin, pour ne nommer qu'eux.

Mais, comme rien n'est jamais simple, les choses se gâtent quand on fait de cette bonne nouvelle une généralité, une doctrine et surtout quand on l'applique aux autres en essayant de savoir qui Dieu choisit ou ne choisit pas. Certains, dans le passé, en particulier aux Etats Unis, ont même élaboré des critères supposés permettre de savoir qui est choisi et qui est rejeté ! Le monde apparaît ainsi divisé entre les choisis et les réprouvés qui, les pauvres, ne peuvent rien faire pour ne pas l'être ! Du coup « *à la joyeuse assurance* » des Réformateurs succèdent l'angoisse d'une sélection aux motifs incompréhensibles et la révolte contre un Dieu injuste qui ne secours que quelques uns.

Ce faisant, on s'éloigne considérablement des propos de Paul qui veut juste expliquer aux Juifs que si dans le passé, ils étaient le peuple élu, choisi par Dieu, aujourd'hui il choisit aussi les non juifs ! Son argumentation visait à montrer que le choix et l'appel de Dieu vont bien au-delà de ce qu'on l'avait imaginé jusques là. Son objectif n'était pas de réduire le périmètre de l'Église en essayant

d'extirper l'ivraie du champs de blé, bien au contraire. Il annonce que Dieu est libre de choisir des gens dont personne n'aurait imaginé qu'ils puissent l'être ! Alors que personne n'avait imaginé que le dieu de la Bible, le dieu du peuple choisi, puisse devenir le dieu de toute l'humanité, Paul annonce que cette fameuse élection est maintenant pour toutes et tous ! Pour enfoncer le clou, d'ailleurs, il la fonde sur l'amour inconditionnel de ce Dieu qui aime, choisit et appelle. La suite du texte est explicite et ne nécessite aucun commentaire : *« Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! »*.